

--> See the **erratum** for this article

Louis Sleigher, hockeyeur dans l'âme

Monique Sleigher

Volume 52, Number 3 (184), November 2015, February 2016

Nos glorieux Gaspésiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81272ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sleigher, M. (2015). Louis Sleigher, hockeyeur dans l'âme. *Magazine Gaspésie*, 52(3), 37-39.

Louis Sleigher, hockeyeur dans l'âme

Pouvoir jouer dans la Ligue nationale de hockey est le rêve de tout jeune qui se passionne pour le hockey. Louis Sleigher de Nouvelle a réalisé ce rêve qui lui a permis de jouer dans la LNH pour les Nordiques de Québec et les Bruins de Boston. Dans une approche intimiste, l'auteure, sa sœur, trace le parcours de ce grand hockeyeur gaspésien.

◆ Un récit de **Monique Sleigher**
Saint-Omer



Louis Sleigher a joué pour les Nordiques de Québec de 1979-80 à 1984-85.
Photo : collection Monique Sleigher.



Louis Sleigher marque un but au tournoi pee wee de Québec.
Photo : collection Monique Sleigher.

Louis se démarque des autres

Déjà tout jeune, Louis – le petit frère, né en 1958 – se démarque des autres par son caractère, sa fougue, sa force, son courage et sa détermination dans tout ce qu'il entreprend. Rien ne peut l'arrêter.

Comme dans toutes les familles gaspésiennes et québécoises, le mot hockey fait partie du vocabulaire quotidien. Au fil des années, en grandissant, nous observons que notre petit frère Louis (avant dernier d'une famille de cinq enfants) prend de l'avance sur les autres. C'est déjà inné chez lui. Tout lui est facile, il patine bien, accélère rapidement, exécute des feintes subtiles et déjoue les plus grands très aisément.

De plus, il possède la fougue dans les yeux et dans le cœur. Il est vraiment dans sa bulle quand il saute sur la glace.

Dès ses 9 ans, il commence à jouer pour les pee-pee de Nouvelle. À son retour de l'école, il marche deux milles pour se rendre à la patinoire extérieure de Nouvelle en ignorant qu'un jour sa plus grande fierté portera le nom de « Bienvenue au Centre sportif Louis Sleigher ». Après avoir entraîné sans relâche leur équipement durant ce parcours, les jeunes s'alignent avec les pelles et déneigent la patinoire. Ensuite, la pratique, les tirs, les passes, puis les jeunes se divisent en équipes et débutent la partie. Les fins

de semaine, les matchs se déroulent entre les paroisses voisines. Mais notre petit frère est vraiment remarquable à chaque partie. Au tournoi pee-pee de Chandler en 1969, il a récolté plusieurs trophées dont celui du meilleur marqueur, du joueur le plus utile à son équipe et rien de moins que le trophée du plus gentilhomme. Ainsi, il a surclassé un record encore jamais égalé qui appartenait à Jude Drouin dans les années 1960.

Il monte « la pente à Calixte »

Après un tel exploit, mes parents conviennent que le mieux pour Louis est de l'inscrire à une école de hockey. C'est à l'École Moderne de

LOUIS SLEIGHER / STATISTIQUES SAISON RÉGULIÈRE, LNH*

SAISON	ÉQUIPE	PJ	B	A	PTS
1979-1980	NORDIQUES	2	0	1	1
1981-1982	NORDIQUES	8	0	0	0
1982-1983	NORDIQUES	51	14	10	24
1983-1984	NORDIQUES	44	15	19	34
1984-1985	NORDIQUES	6	1	2	3
1984-1985	BRUINS	70	12	19	31
1985-1986	BRUINS	13	4	2	6
TOTAL		194	46	53	99

LOUIS SLEIGHER / STATISTIQUES SÉRIES, LNH*

SAISON	ÉQUIPE	PJ	B	A	PTS
1982-1983	NORDIQUES	4	0	0	0
1983-1984	NORDIQUES	7	1	1	2
1984-1985	BRUINS	5	0	0	0
1985-1986	BRUINS	1	0	0	0
TOTAL		17	1	1	2

*<http://www.nhl.com/ice/fr/player.htm?id=8451432>

hockey, avec Gaston Marcotte et Charles Thiffault que Louis se rend tous les étés à Montréal. Mes parents ne sont pas riches, mais toute la famille s'entraide. On aime le hockey et surtout on désire plus que tout voir notre frère réaliser son plein potentiel. Il s'y est rendu tous les étés du niveau pee-wee au niveau junior. Comme on n'obtient rien sans effort, Louis, reconnaissant, ne lésine pas sur les efforts et travaille durement sur sa mise en forme. Alors, pendant que tous ses chums se baladent, se baignent et s'amusent durant les vacances d'été, Louis monte « la pente à Calixte » pour se maintenir en forme avant de se présenter à son école de hockey.

En 1976, il est alors invité au camp d'entraînement des Saguenéens de Chicoutimi par Alain Côté qui le côtoie à cette école. Malgré une fracture à un

pouce lors d'un entraînement, Louis se fait remarquer. Il sera choisi et fera l'équipe dès la première saison.

Suite à une belle carrière junior majeure, Louis est recruté par les fameux Baby Bulls de Birmingham avec Michel Goulet, les deux font la paire et ils ont comme gérant nul autre que Me Guy Bertrand, avocat réputé de Québec.

Notre frère devient un « Nordiques ».

Après cette saison assez fructueuse, la vie tourne en sa faveur, à l'annonce de la fin de l'Association mondiale de hockey et la venue des fameux Nordiques de Québec dans la LNH. Voici que notre frère devient un « Nordiques » en 1979. Le bonheur est à son comble. Imaginez, un jeune de Nouvelle, un Gaspésien de 19 ans qui côtoie les Béliveau, Gretzky,

Orr, Lafleur, Stastny, O'Reily, O'Connell, pour ne nommer que ceux-là, ses idoles du samedi soir qui l'ont tant fait rêver. Ça le stimule d'être chez les Nordiques avec les fameux frères Stastny, Alain Côté, Dale Hunter, Mario Marois, Jacques Richard, Clint Malarchuk, Steeve Aubry pour n'en nommer que quelques-uns, sans oublier son entraîneur le fameux tigre Michel Bergeron, ce qui confirme qu'il y a eu deux tigres dans l'organisation.

Mon frère a connu des moments de gloire avec les Nordiques, des moments toujours présents et gravés dans sa mémoire à vie. Et que dire de la rivalité Canadiens-Nordiques qui est devenue bien vite le quotidien de tous les mordus à chaque match. Par son parler franc gaspésien, son caractère spécial, sa fougue, sa jovialité, sa joie de vivre, Louis est le boute-en-train de l'équipe. Ses histoires de conteur et d'imitateur né font bien rire tous ses amis.

L'appel des Bruins

De retour au camp d'entraînement à l'automne 1984, Louis reçoit un appel de Maurice Fillion qui lui annonce son échange en retour de Luc Dufour (beau-frère d'Alain Côté) et son départ pour rejoindre les Bruins de Boston. Il reste bouche bée face à cette réalité. Il débarrasse son vestiaire tête basse. Ses coéquipiers qui sont aussi des amis sont abasourdis.

Avec le temps, cette transaction s'est avéré un atout et un vent nouveau pour les Bruins de Boston. Fonceur, travailleur acharné et encore plus déterminé que jamais, il est utilisé à toutes les sauces. Enfin, il trouve le bonheur chez les Bruins. Son désir est de jouer au hockey et là, il évolue à plein régime. Il faut souligner que depuis sa plus tendre enfance Louis était un fan des Bruins, le seul à prendre pour ce club, car toute la famille prenait pour le Canadien bien entendu.

Sa carrière à Boston est fructueuse. Il est heureux, il joue dans tous les matchs et il se démarque sou-

vent par sa force d'aller chercher la rondelle dans les coins et la précision de ses tirs. Il aime la ville de Boston. La langue n'est pas un frein pour lui, car dans le monde du hockey, tout se joue en anglais.

Ils hurlent son nom « Lou Lou Lou »

Lors d'un match de série, où l'adrénaline est intense, il se blesse gravement à l'aine. La convalescence s'annonce

longue. Les partisans l'aiment et sont impatients de le revoir sur ses patins. Au vieux Garden, ils hurlent son nom « Lou Lou Lou » en le voyant à tous les matchs avec ses béquilles.

Mais ses espoirs s'amenuisent lorsqu'il constate que l'accident a fait de graves ravages. À plusieurs reprises, il tente un retour, mais en vain.

En 1987, il prend la décision la plus difficile de sa vie, celle de laisser son rêve derrière lui et de retourner

sur le marché du travail avec un DEP en électricité datant de son adolescence. Difficile pour un joueur aussi combatif de faire la coupure avec ses coéquipiers et son équipe.

Il retrouve alors sa belle Gaspésie, sa « Nouvelle » à lui. Par la suite, il fait un séjour à Rimouski, mais, fier Gaspésien, il revient vivre à Nouvelle, dans un petit paradis où sa forêt, ses animaux l'entourent quotidiennement. ♦



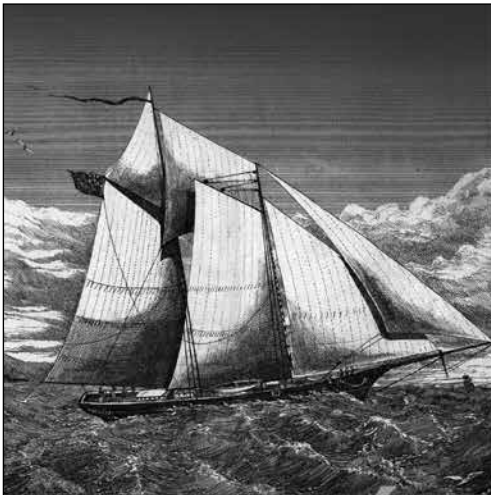
Carleton-sur-Mer

Résidence privée à louer à la semaine
(Disponible tout au long de l'année)

Incluant toutes les commodités pour un séjour des plus confortables
4 chambres à coucher

Située face à la Baie des Chaleurs dans le secteur des hôtels et de la plage

Pour informations:
herv.leclerc@videotron.ca
1-418-682-6509



MUSÉE
de la Gaspésie

MERCI DE VOTRE GÉNÉROSITÉ !

SOUTENEZ LE MUSÉE DE LA GASPÉSIE ET PARTICIPEZ À L'HISTOIRE!

TOUT DON, QUEL QUE SOIT SON MONTANT, EST UN APPORT PRÉCIEUX
POUR VOTRE MUSÉE RÉGIONAL

En complément de ses recettes propres (droits d'entrée, location de salle, boutique) et de la contribution du ministère de la culture qui représente 33 % de son budget, le Musée de la Gaspésie finance ses activités grâce au généreux concours de ses mécènes. En tant que particulier, vous pouvez soutenir le Musée de la Gaspésie. Tout don, même modeste, constitue un geste indispensable pour l'avenir du Musée.

Le Musée de la Gaspésie émet des reçus pour fin d'impôt.

DON IMMÉDIAT

Le montant de votre don permettra de financer :

- les actions de la campagne de dons lorsqu'une telle campagne est en cours;
- la restauration et la préservation des collections;
- l'éducation artistique et culturelle;
- les besoins généraux les plus urgents du Musée.

Les dons à des organismes de bienfaisance donnent droit à un crédit fédéral-provincial combiné de 32,5% sur la première tranche de 200\$ et de 48,2% sur l'excédent.

Par exemple, un don de 1000 \$, vous revient en réalité à 549,40 \$ et vous fait bénéficier d'une réduction d'impôt de 450,60 \$. Si cette réduction dépasse 20% de votre revenu imposable, l'excédent peut être reporté sur cinq ans.

Pour faire un don contactez-nous
au 418 368-1534 poste 105
ou à direction@museedelagaspesie.ca

